



Son dernier livre : *Les aventures de la liberté*, que Bernard-Henri Lévy a sous-titré : *Une histoire subjective des intellectuels*, accom-

pagne et complète une série télévisée du même auteur, diffusée sur Antenne 2 entre le 13 mars et le 3 avril. « *Subjective* » est presque un euphémisme, tant notre philosophe-écrivain fait ouvertement étalage d'un parti-pris qui n'est pas son moindre défaut.

En matière de théorie sociale et d'entreprise idéologique, cependant, rares sont les choix qui ne sont pas subjectifs. On s'engage par besoin de partager une manière de penser et de vivre. Plus rarement, on s'engage sur des preuves. Dans aucun domaine, il n'existe de démonstration irréfutable. Il se peut que cela explique les variations qu'on relève dans l'engagement de quelques-uns des maîtres à penser dont B.-H.L. brosse les portraits — de Breton à Malraux, d'Aragon à Sartre, de Simon à Foucault, pour ne rien dire de Drieu La Rochelle ou Sollers.

Prenez Claude Simon, notre dernier Nobel de littérature. A une question de B.-H.L. sur l'engagement de l'écrivain, il répond que le seul devoir d'un auteur, c'est de « *faire la meilleure littérature possible* ». Ineffable lieu commun, comme de dire que le devoir d'un poirier est de produire de bonnes poires ! Parle-t-il ainsi pour cacher qu'il a changé depuis la guerre d'Espagne, où il se battit, quelque temps, dans l'armée républicaine, et le Manifeste des 121 qu'il fut l'un des premiers à signer avec Maurice Nadeau et Maurice Blanchot, durant la guerre d'Algérie, en soutien aux soldats français insoumis ?

Mais pourquoi, ayant varié, se montrer intraitable avec ceux qui ont gardé le même cap, ou du moins reconnaissent leur évolution, un Malraux (dont il décrète l'œuvre « *médiocre* »), un Sartre (dont il évoque « *les innombrables sottises* ») ? Subjectivité, subjectivité... Non moins révélateur, parmi d'autres, le cas de Drieu La Rochelle. En 1934, il s'en est fallu d'un cheveu qu'il ne devienne léniniste et stalinien. Au point que B.-H.L. peut affirmer que Drieu, à cette époque, tient le fascisme auquel il adhère pour « *un chemin vers le communisme* ». L'auteur d'*Une femme à sa fenêtre* n'a-t-il pas avoué lui-même : « *Je cherche dans le socialisme de forme européenne le fascisme, cette nouvelle aristocratie* » ? Neuf ans plus tard, enfoncé jusqu'au cou dans la collaboration avec les nazis régnant sur une France vaincue, il posera cette question (« *grotesque, mais insistante* », selon B.-H.L.) : « *Qu'est-ce qu'on penserait si je passais aux Russes ?* »

Hitler, Staline, même combat ?

Quelques-uns se réjouiront aujourd'hui de ce que cela pourrait apporter d'eau au moulin d'un anticommunisme triomphal, triomphant. Hitler et Lénine, Hitler et Staline, même combat ? Pourquoi ne pas aller jusqu'à mettre dans le même sac *Le capital* et *Mein Kampf* ?

Préférons l'attitude de B.-H.L. qui, bien qu'ayant consacré un livre : *La barbarie à visage humain*, à établir ce qu'il appelle « *l'équivalence des deux systèmes* », ne s'éprouve pas moins complice de l'un (le communisme) et étranger à l'autre (le fascisme). De ceux